

Dossier

Cohabitation forcée dans les milieux populaires

TANGUY DES CITES

En France, dans les milieux populaires, les jeunes sont contraints d'habiter chez leurs parents. Un frein pour l'autonomie individuelle.

Approches
trans-
culturellesJacques
Barou

Anthropologue, chercheur au CNRS, laboratoire Pacte, Grenoble, est l'auteur de nombreux travaux sur les contacts entre cultures. Il a publié *La Ville, ses cultures, ses frontières*, L'Harmattan, 2004 (avec A. Battagay et A. Gergelyi), *Europe, terre d'immigration*, Pug, 2006, *La Planète des migrants*, [Pug] 2007



Nous vivons en Europe sur un acquis de longue date en matière d'autonomie de la jeunesse. À partir du XVIII^e siècle, les campagnes des pays d'Europe occidentale ont commencé à se vider d'une population devenue excédentaire par rapport aux possibilités de travail. Cette population a été attirée par les villes où la production manufacturière était en train de passer du stade artisanal au stade industriel, grâce aux progrès techniques. Ce mouvement a été à l'origine de nombreux bouleversements politiques et sociaux, souvent sur un fond de violence et de misère. Mais, en se déplaçant vers les villes, les individus échappent au contrôle de leur groupe d'appartenance. Par le salariat, ils deviennent autonomes vis-à-vis de leur parenté, même s'ils connaissent par ailleurs des conditions de vie très difficiles. Une rupture s'opère entre le lieu de production et le lieu de vie qui se confondaient jusque-là dans l'exploitation agricole, sise en milieu rural, où le chef de famille disposait des avoirs et des pouvoirs, ce qui le mettait en position d'imposer sa volonté à ses proches : une volonté qui lui avait été déjà imposée par ses aïeux et qui visait avant tout à perpétuer le même ordre des choses.

Au-delà de l'autonomie économique, c'est l'autonomie de comportement et de pensée qu'ont gagnée les individus en s'affranchissant d'une autorité patriarcale maintenue au sein de la même cellule familiale.

Cette autonomie de la jeunesse a pu apparaître comme quelque peu remise en cause, à partir des années 1960, par la généralisation du développement des études qui a prolongé la dépendance économique des jeunes vis-à-vis de leur famille. Néanmoins, divers aménagements ont été apportés par les pouvoirs publics pour que les étudiants n'aient pas à trop souffrir de leur manque d'autonomie financière, à travers les allocations d'études, les résidences et les restaurants universitaires. Il semble même qu'au niveau de l'Europe, avec des degrés de générosité différents de la part des pouvoirs publics selon les États concernés, on poursuive dans ce sens, malgré les diverses crises et récessions. La mobilité internationale des étudiants est encouragée, certes à partir d'un certain niveau atteint dans le cursus, mais elle vise à renforcer les possibilités d'autonomie en permettant aux bénéficiaires de connaître des réalités différentes et de se forger ainsi des points de vue sur le monde

qui devront de plus en plus à leur expérience propre et de moins en moins à la transmission familiale. L'entrée tardive sur le marché du travail qu'implique la prolongation des études au-delà de l'enseignement secondaire, bien qu'elle dépende sur le plan économique d'une autonomie aménagée grâce aux fonds publics, n'entrave en rien l'accès à une autonomie de pensée et d'action. Si le soutien familial reste souvent indispensable, il n'est plus lié à la pression, au conformisme et à l'obligation de respect des valeurs ancestrales. D'une génération à l'autre, on a eu le temps de prendre de plus en plus goût à l'autonomie et rares sont les parents qui utilisent la position avantageuse que leur confère la dépendance économique des enfants à leur égard pour tenter de leur imposer un mode de vie et de pensée qui ne correspond pas à leurs aspirations propres.

Plus les pays se sont urbanisés tôt dans l'histoire, plus ils ont encouragé les études et la formation et plus leur politique familiale vise à favoriser la séparation résidentielle des parents et de leurs enfants adultes. Dans les pays scandinaves, l'État fait même passer des spots publicitaires pour encourager les parents à fournir un

L'AUTONOMIE DANS
LA CITÉ, C'EST DE
LA SCIENCE-FICTION.

domicile autonome à leurs enfants. Dans d'autres pays, dont la France, il n'a suivi ce chemin avec quelque retard sur le plan législatif, quelque parcimonie dans les moyens budgétaires mis en œuvre, une sélectivité au mérite pour les aides à l'autonomie des étudiants mais n'a pas remis en cause cette évolution séculaire.

Le développement de
l'hébergement chez ses parents :
un signe de régression ?

Ce n'est pas du côté de l'état mais de la société que proviennent quelques signes qui laissent à penser que cette tendance linéaire vers le toujours plus d'autonomie pour les jeunes est peut-être en train d'être remise en cause. Un des signes de ce possible changement est le développement des situations d'hébergement prolongé des enfants adultes chez leurs parents. La chose est surtout connue sous le nom de phénomène Tanguy, du nom du héros d'un film qui prolonge à plaisir son séjour dans l'appartement parental alors qu'il ne manque ni d'autonomie financière ni d'autonomie personnelle. La portée comique de la situation a quelque peu faussé la perception d'un phénomène qui traduit sans doute, pour une partie de la jeunesse, des difficultés matérielles et culturelles à accéder à l'autonomie résidentielle. Paradoxalement, ce ne sont pas les étudiants les plus concernés par la cohabitation entre générations sous le même toit mais plutôt les milieux populaires.

Une enquête récente réalisée dans le patrimoine de Paris Habitat, l'ex-office HLM de la ville de Paris, fait ressortir que les enfants majeurs hébergés au domicile de leurs parents sont de plus en plus nombreux. 41,6 % des enfants logés chez leurs parents sont majeurs. Parmi eux, 15 % ont plus de 25 ans, ce qui atteste d'une décohabitation de plus

en plus tardive, voire d'une cohabitation pérenne entre parents et enfants.¹

Ces données sont associées à un niveau d'activité et de ressources plutôt faibles chez les locataires enquêtés. D'autres enquêtes, menées à un niveau national cette fois, font ressortir que certaines catégories sont plus touchées que d'autres par le chômage et la précarité, quel que soit leur âge. Les immigrés entre autres sont plus touchés par le chômage que la moyenne, en particulier les femmes dont le niveau d'activité est plus faible. Mais c'est au niveau des jeunes que les écarts sont les plus importants avec la moyenne nationale. Leur taux de chômage est pratiquement deux fois plus élevé. C'est au niveau de ces catégories, plus durement touchées par la crise que les autres, que les difficultés d'accès à l'autonomie des jeunes sont les plus préoccupantes. Il ne s'agit pas seulement de l'autonomie économique, mais aussi de ce qu'on pourrait appeler l'autonomie personnelle. Pour vivre à peu près confortablement, les individus se regroupent. Les cas de cohabitation entre couples de différentes générations ne sont pas rares. Tout ceci entraîne la perpétuation de coutumes qui ont disparu en Europe avec l'éclatement de la famille patriarcale lors de la révolution industrielle. Les mariages arrangés de jeunes gens nés en Europe avec un conjoint plus ou moins choisi par la famille

au pays d'origine se maintiennent aussi bien chez les Turcs vivant en France ou en Allemagne que chez les Pakistanais au Royaume-uni. La famille élargie, dans les situations de difficultés économiques, peut apparaître comme un rempart contre la précarité en même temps qu'une ressource affective face aux risques d'isolement, mais c'est inévitablement un lieu d'enfermement qui freine l'accès des jeunes à l'autonomie individuelle, moins sur le plan matériel que sur le plan de la pensée et de l'action par rapport aux choix de vie. Si chez certains groupes, la perte d'autonomie matérielle rencontre un certain immobilisme culturel, le nombre de jeunes touchés par les difficultés d'accès à l'autonomie est beaucoup plus large dans tous les milieux populaires, tout au moins dans un pays comme la France dont les politiques de l'emploi en faveur des jeunes ne parviennent qu'à des résultats trois fois moins bons que ceux de l'Allemagne par exemple. Il s'agit là d'un phénomène nouveau. Jusqu'ici, les jeunes ouvriers entraient relativement tôt dans la vie active, se mettaient plus tôt en ménage et connaissaient une vie relativement stable. Aujourd'hui, ce sont les jeunes des classes moyennes qui, malgré la prolongation de leurs études, ont le plus de chances de parvenir à une autonomie globale.

41,6 %

des enfants logés
chez leurs
parents, dans les
HLM parisiens,
sont majeurs

LA FAMILLE
ÉLARGIE EST
INÉVITABLEMENT
UN LIEU
D'ENFERMEMENT